

DE BARCELONE AVEC AMOUR

Les gens ont connu Christophe Colomb pour sa découverte des Amériques. Mais peu de gens savent tout ce qu'il a apporté en Espagne. Je ne suis pas Columbus, mais les souvenirs de ma visite à ESADE, Barcelone dans le cadre du programme d'échange Euro-Inde en 1991-92, me rappellent encore aujourd'hui, 27 ans plus tard, ce que l'on peut gagner d'un seul voyage à l'étranger.

1. Sœur Conchita

La première chose qui me vient à l'esprit chaque fois que je me souviens de Barcelone est Sœur Conchita. Elle était ma sœur aînée adoptive à Barcelone. Je n'ai jamais vu de sœur qui pouvait me parler avec cette autorité, par affection. C'était une dame âgée, secrétaire personnelle du directeur général, qui pouvait parler couramment différentes langues européennes tout en répondant aux appels au directeur général de différents pays. Elle pourrait revenir dans les 12 heures fixes, une valise d'un ami de la faculté (qui l'avait perdue à la gare de Gérone, alors qu'il transitait du côté français au côté espagnol) qui venait me rencontrer de Rotterdam.

En discutant avec elle à la mi-décembre 1991, pour la délivrance d'un permis de séjour du ministère des Affaires étrangères (l'Espagne ne délivrait pas de visa pour plus de 3 mois de séjour ces jours-là), je lui ai dit que je devais l'obtenir rapidement car je dois me rendre au Royaume-Uni sous peu. Elle m'a regardé et m'a demandé "est-ce que tu vas comme ça". Me voyant perplexe, elle a pointé du doigt mes escarpins et a dit : « Je ne te laisserai pas aller de cette façon. Nous irons faire du shopping après le bureau et vous achèterons une paire de bonnes bottes. Tu vas geler ma chérie ». Ce geste touchant m'a rassuré que j'ai au moins une sœur à Barcelone pour prendre soin de moi.

Un soir, lorsque ma famille m'a rejoint depuis l'Inde, ma sœur nous a rendu visite. Pendant que ma femme préparait le dîner, ma sœur m'a demandé « que fait-elle » ? J'ai humblement répondu, elle était femme au foyer. Elle ne pouvait pas comprendre. Interrogée à nouveau, elle a dit : « Je suis aussi femme au foyer, mais que fait-elle » ? J'ai dû raconter sa routine de toute la journée. En expliquant, j'ai dit "Elle se réveille le matin vers 5h30. Après s'être rafraîchie, elle prépare ma deuxième fille, puis envoie les deux filles à l'école vers 7h30. Ensuite, elle me prépare le petit déjeuner. Après mon départ vers 8h30, elle prépare BF pour mon père. Vers 9h30, elle prend son petit déjeuner. Puis elle commence à préparer le déjeuner. Vers 13h30, je viens déjeuner avec mon père. Les bébés reviennent vers 14h30. Après avoir donné le déjeuner au plus jeune, elle prend le déjeuner. À ce moment-là, il est environ 15h45. Ensuite, la femme de chambre vient nettoyer les ustensiles, après quoi ma femme prépare le thé du soir pour nous tous. À 18 h 30, elle commence à préparer le dîner pour nous. À 21h30, je dîne avec mon père, après quoi elle dîne. Au moment où elle en a atri avec tout cela, c'est 23 heures, j'ai résumé.

« Quoi ? Cuisiner toute la journée ? », la sœur a été surprise par surprise. « Professeur, vous êtes cruel envers votre femme. Pourquoi ne pouvez-vous pas acheter un congélateur pour elle

dans lequel elle peut garder la nourriture préparée le matin seulement et la réchauffer le soir, au lieu de cuisiner toute la journée ». « Je suis d'accord », ai-je dit, « mais il y a un problème, il a besoin d'électricité », ai-je avoué. « Vous voulez dire que vous n'avez pas d'électricité ? » Elle était confuse. « Nous l'avons fait, mais nous ne savons pas quand nous l'aurons », ai-je répondu. Il était trop difficile pour une dame à Barcelone où, pendant tout le séjour de 9 mois, j'ai eu la situation d'arrêt, de comprendre ce que signifiait l'électricité dans les années 1990, dans un état arriéré comme UP.

2. AMEM

Le directeur général de l'ESADE était président de la Communauté des écoles européennes de gestion (maintenant connue sous le nom d'alliance mondiale pour l'éducation à la gestion), qui compte 31 membres académiques et n'admet qu'un seul institut de gestion en tant que membre d'un pays. Avant de retourner en Inde en 1992, je l'ai rencontré pour explorer des idées de collaboration. Il a suggéré que nous devenions membres invités pendant deux ans, car il n'y a pas d'institut de gestion en Inde, qui soit membre. L'Association peut conférer une adhésion à part entière après nous avoir regardés pendant deux ans. Malheureusement, le directeur et les autres n'ont montré aucun intérêt et nous avons perdu l'occasion. Ce n'est qu'en 2012-13 que l'IIM Calcutta a obtenu l'adhésion sous la direction de mon ami, le professeur Shekhar Chaudhuri. Je suis heureux qu'au moins une institution de gestion indienne soit entrée dans le réseau d'instituts de gestion et d'industrie européens.

3. Travail collaboratif

Lorsque j'ai visité ESADE, j'avais pensé à travailler sur la rédaction de cas sur les questions de f & A, mais j'ai rapidement été déçu après avoir rencontré le doyen lorsque le doyen de l'époque a déclaré : « Nous essayons de développer ce domaine, mais peu de progrès ont été réalisés ». Mais j'ai pu développer conjointement une étude de cas en 3 parties basée sur les mémoires d'un médecin qui était professeur à l'ESADE. J'ai également pu développer une proposition de recherche multi-pays sur la perception des cadres européens sur l'Inde en tant que partenaire commercial, avec un autre éminent professeur Emil, qui a été complétée à mon retour en Inde. Un troisième projet de recherche reproduisant une étude sur les lignes de In Search of Excellence, a été conçu avec le professeur Viedma et Vilahur, qui n'a malheureusement pas pu être lancé après la conception du questionnaire. Le quatrième projet était de préparer une proposition pour la création d'Euro-India Management Centre était prêt en collaboration avec un professeur de marketing, Motania. Cela m'intrigue même aujourd'hui que, sur une courte période de 9 mois, je travaillais sur 4 projets en partenariat avec 4 professeurs dans quatre domaines différents, dans un pays où je n'en connaissais aucun, mais je n'ai pas pu développer un seul projet commun en 5 ans de mon séjour à IMX. Y avait-il quelque chose qui n'allait pas chez moi ou y avait-il d'autres facteurs socioculturels qui l'empêchaient ?

4. Casio, bouilloire et enregistreur

Barcelone était un endroit où j'étais presque un étranger. À cette époque, l'anglais n'était pas très courant. J'étais allé dans un tel endroit parce que j'étais tellement malade à la fin de mon

passage en tant que président de PGP, que je pouvais commencer à couler à tout moment. J'avais perdu confiance et j'avais arrêté de voyager. Un jour, j'ai senti qu'il ne servait à rien de vivre comme ça. À l'âge d'environ 45 ans, j'avais de jeunes enfants à l'école et j'étais inquiet de ce qui se passerait si un jour je mourais vraiment. Ainsi, lorsque le directeur m'a demandé d'y aller, j'ai choisi un endroit où je ne connaissais personne, ni la langue. Mais cela s'est avéré être un tournant dans la vie.

(a) Le Casio

Comment passer du temps en dehors des heures de travail de l'institut, le soir et le week-end. Un jour, en marchant vers la mer, j'ai vu un Casio dans un magasin, dont les clés ressemblaient à de l'harmonium. Je l'ai acheté et j'ai commencé à jouer car il n'y avait personne à s'y opposer. En six mois, j'ai pu jouer quelques chansons et comprendre ce que Raag voulait dire. Pourquoi il y a des styles typiques de Naushad, C. Ramchandra, Shanker Jaikishan, Vasant Desai, etc. Hélas, tout s'est arrêté quand je suis retourné en Inde

(b) La bouilloire

L'autre compagnon était une bouilloire électrique. J'étais accro au thé. Acheter une bouilloire électrique que je ne pouvais pas visualiser à Lucknow en Inde à cette époque parce que la bouilloire électrique avait également besoin d'électricité et que l'on ne pouvait pas se permettre d'assumer son approvisionnement ininterrompu. Cela m'a aidé à préparer le thé facilement, car les sachets de thé, le lait en poudre et les morceaux de sucre étaient facilement disponibles dans les grands magasins.

La bouilloire a joué un rôle déterminant dans le développement de la série Parc Tauli Case, basée sur les mémoires de la Dr. Manel Peiro. Le bibliothécaire m'a permis d'emprunter un dictionnaire anglais-catalan pour une utilisation nocturne. Maurice, le chef du centre informatique m'a donné un ordinateur portable qui était nouveau pour moi en 1991. Un agent administratif m'a aidé à louer une télévision par câble.

Chaque soir, je finissais le dîner, je préparais un thermos plein de thé, j'allais allumer la télévision (elle tournait jusqu'à 2-3 heures du matin) et je m'asseyais sur le lit. Choisissez un mot dans les mémoires et voyez sa signification dans le dictionnaire, ce qui peut donner un sens de 2 à 7 en anglais. Choisissez le mot suivant et ainsi de suite. Ensuite, regardez la phrase entière et essayez de deviner ce qu'elle pourrait signifier en anglais. Après quinze jours, j'ai pu traduire une page et je l'ai envoyée à la Dr. Peiro pour vérifier si j'ai bien deviné. Il a beaucoup soutenu en vérifiant et en corrigeant.

Après avoir terminé environ 5 pages, certains mots sont devenus familiers et la traduction a pris de la vitesse. Après un mois, il a commencé à me paraître ce qui se passait dans l'affaire, peut-être que j'ai vu dans la vie. Peu à peu, il est apparu que quelque chose de similaire s'était produit dans la fusion HE(I)L BHEL en 1972-74 dont j'avais été témoin. « Mon Dieu », fusion de deux sociétés d'ingénierie du secteur public en Inde et ici fusion de quatre hôpitaux malades à

des milliers de kilomètres de distance en Espagne, impliquant des problèmes similaires »?. J'ai été étonné. Avec cela, au cours du mois et demi suivant, une série de cas en 3 parties a été rédigée. Dr. Perio m'a emmené à l'hôpital de Sabadel et m'a présenté aux gens là-bas. Dans les 15 jours suivants, l'affaire a été finalisée, effacée et après un mois, elle a été envoyée à l'EFMD avec la note d'enseignement pour le séminaire de clôture de l'EICEP. Je me demande si sans bouilloire, cela serait arrivé.

(c) L'enregistreur

En marchant sur les routes, j'ai été attiré par un petit enregistreur de poche à commande vocale de Sanyo. J'avais pensé à enregistrer des chansons sur Casio jouées par moi, mais cela a fait quelque chose de complètement différent.

De retour en Inde, j'ai un nouvel assistant secrétaire. Alors que je la formais à Dbase et Mail Merge, j'ai atterri en envoyant 75 lettres à certaines entreprises qui étaient engagées dans des entreprises indiennes à l'étranger, demandant la permission de rédiger des cas. Quatre d'entre eux ont répondu positivement. J'ai rencontré le cadre supérieur de deux d'entre eux pour aller,

mais à ce moment-là, ma fille est tombée malade et j'ai dû suspendre mon voyage. Un collègue aîné dans le domaine des finances, le professeur Varshneya, qui venait de Delhi, a accepté d'interviewer et d'enregistrer les discussions avec les dirigeants et de recueillir d'autres informations. Nous l'avons fait transcrire et préparé un brouillon. J'ai réorganisé les informations et préparé une note d'enseignement. Le professeur Varshneya a été agréablement surpris d'avoir joué un rôle déterminant dans le développement conjoint de deux études de cas importantes (Suman Industries et Growth Pharmaceuticals) sur les entreprises commerciales indiennes à l'étranger, l'une se retirant et l'autre élargissant ses activités internationales à la suite de l'ouverture de l'économie indienne en 1991. Ce sont les deux premières études de cas sur le sujet à IMX.

Qu'est-ce qui est commun entre les trois amis, est-ce le Casio, la bouilloire et l'enregistreur, qui m'ont aidé à Barcelone ? Ils sont toujours en vie et ma fière possession est en fonctionnement. Et je les utilise après la retraite, 25 ans plus tard, quelque chose qui était la marque de fabrique des produits indiens à l'ère pré-libéralisée, des produits « durables » de consommation. En Inde à cette époque, il y avait un concept de durabilité "dada le pota barte" (le petit-fils peut utiliser confortablement ce que son grand-père a acheté). Nous n'avons pas d'articles indiens de ce type, grâce au concept d'obsolescence dynamique introduit au cours des 25 dernières années.

5. Off- Springs of Parc Tauli Case

La rédaction de cas donne plusieurs avantages, mais ce que le parc Tauli Case a donné était vraiment incroyable, presque tout ce qu'un membre du corps professoral veut obtenir,

- a) Une étude de cas internationale,
- b) La note d'enseignement se transformant en un document de recherche,
- c) Assister à des conférences internationales,

- d) Publier un livre,
- e) Lancement d'un cours PGP,
- f) Lancement d'un MDP
- g) Lancement d'un organisme professionnel (Forum de gestion stratégique), qui a réalisé les rêves de

- Organiser des conférences à grande échelle et
- Aider au développement de plus de 600 membres du corps professoral des écoles de gestion dans le domaine de la gestion stratégique.

6. Le matériel de cours

Pendant que j'étais à ESADE, j'ai dû souvent contacter l'EFMD. J'ai appris à réduire le coût de la télécopie, en écrivant 4 lettres, en les réduisant à 63 %, en les imprimant sur A4 et en faxant une seule page. Il m'est venu à l'esprit que le coût, le temps et les besoins en main-d'œuvre du matériel de cours peuvent être considérablement réduits si nous faisons un maître sur la taille A3 en mettant 4 feuilles A4 (réduites à 63 %) et en imprimant dos à dos. Cela réduira également la taille du matériel de cours volumineux de format A4 en livre léger, surtout si le matériel de cours est développé par le membre du corps professoral lui-même.

J'ai développé un exemple de matériel de cours PGP de 400 pages du cours de fusion et d'acquisition en un livre pratique de format A4/2. Les efforts n'ont pas pu décoller en raison du refus de nombreux membres du corps professoral de suivre la pratique.

Ce rêve s'est cependant concrétisé 27 ans plus tard, 7 ans après ma retraite, lorsque j'ai conçu et publié 15 livres au format standard A5 (6"×9") en format livre de poche et E-book. Si nous l'avions fait en 1992-93, le parc de ressources académiques envisagé dans le plan de perspective de l'IMX 1992-93, aurait pu produire tout le matériel de cours nécessaire à l'enseignement de la gestion dans le pays.

7. Qué más

Les deux mots Qué más (Quoi de plus) résonnent encore dans mes oreilles. Les mots étaient prononcés (cela aussi avec un sourire) chaque fois que les gens terminaient le travail que vous leur avez donné. Même au moment de la fermeture des heures de bureau. Le sourire était si contagieux que vous vous êtes presque incliné devant eux avec respect. À Barcelone, j'ai senti que s'il devait y avoir une seule mesure (indice) de bonheur pour le pays, cela pourrait être le nombre de fois où une personne souriait en une journée. J'étais tellement amoureux de cette gesticulation que j'ai changé ma signature pour les membres de ma famille et les amis en maintenant célèbre emoji '😊😊Keep smile'. J'ai également essayé de copier cette gesticulation, mais même je savais qu'elle était fautive et non authentique comme je l'ai vu sur les visages là-bas.

8. L'Inde ne nous vient pas à l'esprit

Il m'arrive de rendre visite à un ami, qui a été affecté à SDA Bocconi, le bureau du bureau commercial du transfert de technologie dans le gouvernement de Catalogne et qui a demandé quelle technologie vous transférez en Inde. Il a exprimé son regret "l'Inde ne nous vient pas à l'esprit". Surpris, j'ai demandé "alors où transférez-vous la technologie" ? À cela, sa réponse était le Royaume-Uni. France, Allemagne, etc. J'ai été surpris. Mais plus tard, en identifiant les principales entreprises espagnoles pour administrer un questionnaire pour une étude de recherche, j'ai constaté qu'il y avait plusieurs petites entreprises qui étaient des leaders de produits au 4e chiffre des chiffres de l'indice. À cette époque, le deuxième numéro de Dun's Europa avait été publié, qui donnait les noms, les adresses et la taille des entreprises en Europe. J'ai été stupéfait de trouver de petites entreprises qui étaient des leaders mondiaux dans leur petit domaine. Comme ils n'étaient pas assez grands pour faire de la publicité dans des revues commerciales internationales, qui étaient en anglais, les Indiens n'en connaissaient pas beaucoup et importaient la technologie des grandes entreprises auxquelles les petites entreprises avaient vendu de la technologie. Si nous connaissions les langues, l'Inde aurait pu importer la technologie en tant que partenaires sur un pied d'égalité à beaucoup moins cher.

Si l'Inde ne nous est pas venue à l'esprit, ils ne nous sont pas venus non plus. J'ai réalisé que nous pouvions être d'excellents partenaires dans l'administration de la recherche. Une seule traduction de questionnaire m'a coûté 150 €, soit près de Rs. 6000/-, alors que nous pouvions obtenir un questionnaire de 14 pages traduit en français, allemand, espagnol en environ Rs. 2000/- à cette époque. Il en était de même pour l'assistance de secrétariat. Alors que les frais par jour n'étaient pas moins de 100 € par questionnaire, ici mon secrétaire l'a tapé sans rien demander de plus et a préparé 2000 couvertures en 4 langues. Ainsi, une étude (Perception des dirigeants européens sur l'Inde en tant que partenaire commercial) pour laquelle nous avons été sanctionnés à 1000 €, nous pourrions la terminer en seulement Rs. 10 000. Nous pourrions être d'excellents partenaires de recherche. Mais nous avons manqué toutes ces opportunités.

Au moment où je suis retourné en Inde, j'avais beaucoup d'idées à développer pour forger une relation symbiotique avec l'Europe. J'étais convaincu que l'Inde pouvait obtenir beaucoup de l'Europe et lui donner beaucoup sans sacrifier aucun intérêt national ni créer une balance des paiements défavorable, en émergeant comme acteur mondial, comme l'a conseillé mon partenaire de recherche Emil.

9 L'explosion

En me déplaçant sur Avda Pedralbus un jour, j'ai entendu un grand bruit d'explosion. On m'a dit qu'un musulman du Maroc avait fait ça. La lutte entre l'Angleterre et l'Irlande était visible à noter.

Je me suis demandé si les chrétiens et les musulmans ne peuvent pas vivre comme de bons voisins, si les religions catholiques et protestantes divisent les pays, à quel point l'Inde est

vulnérable avec toutes sortes de religions, de castes, de langues et de cultures régionales, chacune aussi puissante que l'autre pour diviser le pays. J'ai frissonné "Sons-nous assis sur le volcan ?". À mon retour en Inde, en six mois, Babri Masjid a été démoli et le fanatisme religieux a commencé à émerger. Il y a un peu plus d'un an, la question de la réservation avait créé une crise dans le pays, le paralysant pendant 3 mois et se terminant par la chute du gouvernement central. Quelle tâche difficile à faire face à l'Inde de s'intégrer émotionnellement pour capitaliser sur la population, pour le développement économique, n'est-ce pas un défi managérial de décider de l'avenir du pays, j'ai pensé ? N'est-ce pas une grande réussite pour une démocratie naissante de rester unie contre toute attente ?

10 Réaliser Ce Que Nous Avons En Inde

a) Eau

La première expérience était l'eau. Nous avalons de l'eau en litres par jour en Inde. Chaque fois que j'allais dîner au séminaire d'ouverture en Allemagne, on me demandait respectueusement "que voudriez-vous avoir Monsieur, du whisky, du vin ou du café" ? Quand j'ai demandé de l'eau, ils m'ont donné une cheville d'eau. Le coût d'une bouteille d'eau de 250 cc était de 2 \$. Heureusement, nous étions invités de l'UE et l'hébergement d'embarquement était gratuit, mais pour des articles supplémentaires comme l'eau, nous avons dû payer de nos poches, ce que nous ne pouvions pas et enfin boire de l'eau du robinet. Je me suis demandé si le prix de l'eau était en Inde, quelle serait notre condition.

b) Pain

La même différence de prix était là dans d'autres articles. Dans le prix de 9 produits comparés en 1991, il a été observé que le prix est Barcelone varié de 3,6 fois (bouteille de 500 ml de lait) à 12 fois (miche de pain et maison de deux chambres). Il m'est venu à l'esprit que le PIB calculé sur la base de la valeur de vente (déterminée par le prix) présente une image très déformée de l'économie indienne par rapport à d'autres pays, lorsqu'il est mesuré en termes de dollars américains à des fins de commodité. Une mesure différente était nécessaire pour obtenir une image correcte, ce qui a émergé plus tard en termes de comparaisons basées sur la parité du pouvoir d'achat.

c) Cours de langues

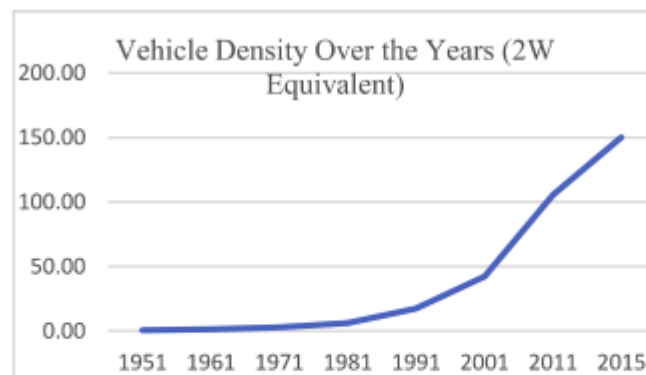
Comme je ne connaissais pas l'espagnol ou la langue locale, ESADE m'a envoyé assister à des cours d'espagnol. Il y avait 15 autres non-espagnoles d'environ 20 ans, de différents pays. Après avoir expliqué les couleurs, l'instructeur a voulu tester l'apprentissage et a demandé à chacun « quelle est la couleur de votre voiture » ? Les jeunes ont répondu en conséquence, mais moi, un professeur de l'IMX en Inde, j'ai répondu "Je n'ai pas de voiture". Au tour suivant, après avoir expliqué le numéro, l'instructeur a demandé "combien de voitures avez-vous" ? Ma réponse était la même "Je n'ai pas de voiture". Maintenant, l'instructeur était déconcerté. « Comment allez-vous au bureau alors » ? « Je marche », ai-je dit, ce qui l'a encore plus

déconcertée. « Comment pouvez-vous marcher jusqu'à votre bureau, à quelle distance se trouve-t-il » ? J'ai dit que c'était derrière ma maison ». Il était trop difficile pour elle d'apprécier notre immense campus de 200 acres avec des installations résidentielles et des maisons d'hôtes. Mais j'ai réalisé que cela pouvait être un point attrayant pour inviter des visiteurs à faible coût, en offrant nos propres installations d'embarquement et d'hébergement et en ne payant que les frais de voyage et les honoraires nominaux, quelque chose que je pourrais utiliser plus tard à l'IMP pour inviter des professeurs de l'étranger.

d) Promenade Luna

Une fois, mon partenaire de recherche m'a invité à dîner. Il était professeur et président du MDP, un statut assez élevé dans l'institut. Nous devions nous rencontrer dans le parking à 17 heures.

J'y suis allé à point. Mais n'a pas pu localiser sa voiture. Après un certain temps, j'ai entendu ses cris pour découvrir qu'il était debout avec un petit cyclomoteur (Luna en Inde), qui n'avait pas de repose-pieds. J'ai été choqué car je m'attendais à ce qu'il ait une voiture décente, parce que même le dactylo et les plombiers avaient l'habitude de conduire des voitures. Il a commencé et s'est déplacé dans les voies. Chaque fois qu'il trouvait du trafic, il levait sa Luna et marchait sur le trottoir. Nous sommes venus traverser la route principale à 6 voies, qui était bloquée sur de longues distances. Mais il a soulevé sa Luna et nous avons traversé la route confortablement. Nous avons atteint sa maison palatiale et avons pris le thé, avant de commencer à nous préparer à dîner vers 20h30. Nous sommes descendus et il a ouvert son garage et j'ai vu une impressionnante Mercedes Benz. Je me suis rendu compte qu'il ne pouvait pas se rendre au bureau dans sa belle voiture, en raison des embouteillages et de la voiture d'occasion uniquement en dehors des heures de bureau ou le week-end ou pour une excursion.



Je me suis demandé quelle sera la condition en Inde qui comptait plus de 20 fois la population de l'Espagne et la région qui n'était que 6 fois celle de ce pays. N'allons-nous pas faire face à une crise similaire en raison du développement, je me suis demandé, si nous n'avions pas de conception alternative et ne nous concentrons pas davantage sur les voitures et autres

véhicules à moteur pour les transports en commun ?

C'est enfin devenu réalité et nous sommes confrontés à une véritable crise à seulement 25 ans plus tard, avec des problèmes liés à la pollution qui l'accompagnent.

e) Monnaie au port

Lors de ma tournée de décembre au Royaume-Uni. J'avais prévu de visiter les écoles de commerce ESSEC, Erasmus et Manchester. J'ai dû traverser la Belgique aussi avec une nuit là-bas. J'avais donc cinq devises, des pesetas espagnoles, des francs français, des francs belges, des guides néerlandais et des livres sterling, perdant des frais de change partout. Lors de mon voyage de Rotterdam à Londres en bus le 19 décembre. Lorsque j'ai atteint le port d'Anvers pour traverser la Manche. Il faisait environ 22 heures et assez froid pour moi, avec une température d'environ 25 F (-5°C). J'ai pensé à prendre une tasse de café avec 40 BF. J'avais 50 BF avec moi et je l'ai acheté. Comme j'avais manqué le dîner et que j'avais faim, j'ai pensé à avoir un petit pain et du beurre coûtant 40 BF de plus. Comme il ne me restait que 10 BF, j'ai demandé si je peux payer en £. Le vendeur a hoché la tête et j'ai donné un billet de 100 £. À cette époque, le taux de change était d'environ 1 £ à 65 BF. En conséquence, il l'a converti en environ 6500 358 (commission d'échange) BF, déduit 30 BF et a retourné le solde 6112 BF. J'ai demandé ce que je ferais avec BF maintenant que je traversais au Royaume-Uni. Ne pourrais-je pas obtenir un solde en £ ? « Bien sûr », a-t-il dit, en déduisant une commission d'échange de 5,5 % et m'a rendu 89 £. Ainsi, pour ½ £, j'ai perdu 10 £ en quelques secondes seulement. En perdant comme ça à chaque échange, j'ai réalisé à quel point nous étions chanceux en Inde de voyager dans une grande partie du monde comme dans l'ensemble de l'Europe occidentale, sans perdre un centime en retour.

La température allant de 0 à -200 C en hiver, ainsi que les pluies et la lumière du soleil disponibles pour seulement quelques heures, ont fait se demander à quel point les gens traversent des difficultés pour développer la technologie pour survivre. Peuvent-ils se permettre d'avoir une situation de mise hors tension ? En Inde, nous avons 12 heures de soleil pendant 10 à 12 mois dans la majeure partie du pays et la température dans la plage de 0 à 450 C est suffisamment modérée pour ne pas nous tuer à l'intérieur de la maison toute l'année. Qu'est-ce que le confort pour nous, la nécessité là-bas. Pour nous, la climatisation signifie refroidissement, là, cela signifie chauffage, autant que ce que signifie l'horloge 12'O signifie ici en Inde est juste à l'opposé de ce que cela signifie aux États-Unis.

Il en était de taut pour le problème de voyager d'un pays à l'autre. J'ai dû prendre un visa pour l'Espagne, la France, le Benelux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg), l'Allemagne et le Royaume-Uni pour visiter ces pays. À chaque transit, nous avons dû passer par l'immigration. La perte du passeport et donc du visa pourrait compromettre votre séjour et pourrait vous mettre en prison, sans personne pour vous soutenir. Lorsque je voyage de manière transparente dans 29 États (quatre États plus grands que le plus grand pays de l'UE en termes de population) et 7 territoires de l'Union en Inde, couvrant une population 4 fois supérieure à celle de l'Union européenne actuelle, j'ai l'impression d'avoir voyagé dans tous les pays de l'Union européenne, sans changer d'argent dans mon portefeuille ou passer par l'immigration, et

sans porter de passeport ou de visa.

Ce qui fait mal, cependant, c'est le fait que malgré le fait qu'elle soit 4 fois plus grande que les États-Unis ou l'UE en termes d'effectifs physiques (cadeau de cerveaux de Dieu), l'économie indienne ne est que 1/6e de son économie (13,4 % des États-Unis et 15,1 % de l'UE), 1/24 de ce qui est peut-être possible, grâce à des synergies intégratives et au développement des ressources humaines.

La visite à Barcelone a été une expérience révélatre pour moi. J'ai découvert comment et de quelle manière nous vivons au paradis en Inde, comment et de quelle manière nous pouvons nous entraider au profit d'une société au sens large grâce à une relation symbiotique. J'étais convaincu que la collaboration d'échanges internationaux pourrait être une grande auvaine et que chaque membre du corps professoral des principales écoles de gestion devrait visiter pendant un an pour élargir son horizon afin de commencer à aimer son propre pays et d'identifier des opportunités d'amélioration et de créer de nouvelles choses pour le monde.